

**HOMMAGE DU CONSEIL MUNICIPAL
DE LILLE A MONSIEUR MARCEAU
FRISON**

**ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE
MAUROY
LUNDI 15 DECEMBRE 1997**

Madame, Monsieur,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Notre ville, notre Conseil Municipal, sa famille ici présente, et tous ses amis sont en deuil. Marceau Frison, nous a quitté le mercredi 26 novembre dernier.

Depuis quelques années, Marceau, notre collègue, notre ami, s'était discrètement retiré de la vie publique, mais continuait à servir Lille et les Lillois.

Nous savions bien qu'il n'était plus aussi actif qu'autrefois, mais nous savions aussi avec quelle rigueur il s'était investi dans les fonctions qu'il assumait encore à la Fondation de Lille.

Ainsi, dans ce rôle nouveau, Marceau restait encore parfaitement présent dans la vie municipale, qui lui doit tant, à laquelle il a tant apporté depuis 1965.

Il a été tellement présent avec nous, que nous continuerons à penser à lui comme on se souvient d'un ami admiré, écouté, dont on a souvent sollicité les avis d'un ami à qui nous portions des sentiments de respect et d'affection.

Nous conserverons en mémoire le son de cette voix qui nous était si familière et qui savait moduler autant l'expression d'une extrême courtoisie que le souci évident de la précision et de la clarté.

Son titre de "Premier Adjoint honoraire" de Lille, Marceau Frison l'a amplement mérité pour son action publique et les services qu'il a rendus à la ville.

Si l'action publique et le service désintéressé de la collectivité ont été jamais plus dignement honorés, c'est bien également, j'en ai la conviction, par des hommes tels que Marceau Frison. Voilà qui justifie que nous lui rendions, ce soir, l'hommage solennel du Conseil Municipal, ainsi que des Lilloises et des Lillois.

Et cet hommage, nous lui rendons, non seulement par l'exercice exemplaire de ses fonctions mais aussi pour l'homme qui fut parmi nous.

Son exemple peut en effet être médité par tous ceux et toutes celles qui éprouveront le désir d'être utiles à leurs concitoyens et au bien public.

En cette période où l'action politique est si aisément et si fréquemment critiquée, la grande figure de notre collègue disparu apporte le témoignage de la conscience et de la noblesse apporté à l'exercice du mandat public.

Toutes ces qualités, il est vrai, s'étaient longuement forgées tout au long d'une vie professionnelle, entièrement consacrée à l'enseignement, car Marceau Frison

n'était entré que tardivement en politique, à soixante ans, au moment de sa retraite.

Marceau FRISON était un enfant du Nord, né à Beaurieux en 1905. Licencié es-lettres, il avait débuté sa carrière comme instituteur à Bavai puis à Fournes, avant d'enseigner à Lille, de 1939 à 1960, au collège Franklin et enfin au Lycée Pasteur. Il exerça en même temps les fonctions de conseiller pédagogique régional.

Il y a vingt-cinq ans, Monsieur le Recteur Debeyre, au titre de ses fonctions académiques, a d'ailleurs rappelé sa carrière et mis l'accent sur ses qualités humanistes, en lui remettant les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite, au cours d'une cérémonie intime à laquelle assistait d'ailleurs mon prédécesseur, Augustin Laurent.

Vous adressant alors à Marceau FRISON, vous lui avez dit: je vous cite, Monsieur le Recteur : "Conscience, sérieux, travail, ce sont les vertus de l'homme du Nord, ce sont les vôtres. Vous êtes l'exemple de ce que doit être un enseignant".

Cette distinction n'était ni la première ni la dernière que recevait Marceau Frison, successivement chevalier des Palmes Académiques en 1946, Officier de l'Instruction Publique en 1954, Commandeur des Palmes Académiques en 1966 et Officier du Mérite National en 1972, comme je viens de le rappeler.

Marceau FRISON avait encore reçu d'autres décosations dont il pouvait être particulièrement fier, même s'il ne s'en glorifiait pas, car il n'était pas homme à mettre en avant ses mérites.

A l'âge de 35 ans, avec ceux de sa génération, il partit pour la guerre. Il fut projeté, en 40, dans le feu des combats, comme lieutenant au 84ème Régiment d'Infanterie sur le front de Boussois-Assevant. Il fut blessé, fait prisonnier, et partit en captivité en Allemagne.

C'est à ce titre qu'il reçut la Croix de Guerre, la Croix du Combattant 39-45, et c'est aussi à titre militaire qu'il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1954.

J'eus donc un plaisir particulier, comme Premier ministre, à le nommer Officier de la Légion d'Honneur, en 1982, pour ses services militaires et civils.

Tel était, Mesdames et Messieurs, mes chers collègues, l'homme qui, à l'âge de 60 ans, alors qu'il pouvait légitimement aspirer à une retraite méritée, choisit pourtant d'entrer dans la vie publique, pour

déployer pendant près de trois décennies, et sous différentes formes, toutes ses capacités.

En réalité, les très nombreux engagements politiques, culturels et associatifs que Marceau avait assurés tout en poursuivant sa carrière dans l'enseignement, avait déjà montré son goût du service collectif.

Cette orientation correspondait parfaitement à ses convictions personnelles et ses engagements philosophiques très anciens. Il n'est peut-être pas connu de tous que Marceau avait accédé à de hautes fonctions et d'importantes responsabilités au sein du Grand Orient de France.

Militant socialiste depuis sa jeunesse, adhérent à la SFIO avant-guerre, son engagement à gauche était tout aussi évident et également connu de très longue date.

Professeur bénévole à l'Union Française de la Jeunesse, il avait aussi assuré pendant plus de vingt-cinq ans la présidence de l'Association départementale des Francs Camarades.

Organisateur, animateur, doué d'une autorité naturelle, et d'une grande détermination, et, dirais-je, d'un certain sens du commandement, il avait même montré ces aptitudes dans des conditions pourtant très difficiles. Ainsi avait-il crée une université à l'intention de ses camarades de malheur, à l'intérieur du camp où il était retenu en captivité pendant la Seconde Guerre mondiale !

Il n'est donc guère surprenant qu'il ait été appelé par Augustin Laurent, alors Maire de Lille, à exercer d'importantes responsabilités au service des Lillois dès son entrée au Conseil Municipal.

Huitième Adjoint délégué aux Finances de 1965 à 1971, sixième adjoint avec la même délégation, lors du renouvellement de 1971, il fut l'un de ceux qui m'accueillirent lorsque je fis mon entrée au Conseil Municipal en 1971.

Je ne peux évidemment oublier ces circonstances, et le souvenir de Marceau Frison restera toujours pour moi étroitement associé à ces instants, et aux débuts de ma propre action à la tête de cette ville. A partir de là, nos propres destins se sont croisés, complétés, dans une grande amitié partagée.

Le 8 avril 1973, jour où je fus élu Maire de Lille, il fut élu 1er Adjoint délégué aux Finances, à l'unanimité, délégation qu'il devait retrouver de 1977 à 1983, avec, en outre, une représentation permanente du Maire.

Son aisance avec les chiffres était telle qu'on le croyait généralement ancien professeur de mathématiques !

Le renouvellement de 1983, alors que j'étais Premier ministre, fut marqué par deux évolutions, dictées à la fois par les circonstances et par son désir personnel de prendre du recul par rapport à l'action incessante qu'il avait conduite depuis près de vingt ans.

Notre ami Raymond Vaillant, élu Deuxième Adjoint, lui a alors succédé dans la Délégation aux Finances, tandis que Marceau, dont la représentation permanente était renouvelée, se voyait confier une délégation générale du Maire qu'il allait exercer un an, jusqu'à mon départ de Matignon. Il m'apporta à cette époque un soutien précieux dans la conduite des affaires municipales.

Puis ce fut la séance du samedi 19 décembre 1984, il y a presque 13 ans jour pour jour, où, conformément à ses volontés, qu'il m'avait clairement exprimées un an auparavant, il remit sa démission de Premier Adjoint, devenant Premier Adjoint Honoraire, et représentant personnel du Maire, tandis que Raymond Vaillant lui succérait en qualité de Premier Adjoint.

Malgré ces multiples et lourdes responsabilités exercées de 1965 à 1984, Marceau Frison avait encore trouvé le temps nécessaire pour être Conseiller communautaire, délégué de la Ville à l'Institut Pasteur. Il s'occupait aussi activement du secteur sauvegardé du Vieux-Lille, de l'Office de Tourisme et du Gédal, tout en exerçant pleinement sa responsabilité de vice-président de l'Université Populaire.

Il n'exerçait pas ces responsabilités par un goût de pouvoir dont il n'avait guère besoin, mais, chacun le savait, parce qu'il était animé constamment du plus grand esprit de dévouement au bien commun.

Ainsi, de 1965 à 1984, il a été intimement associé, dans un poste stratégique, à l'évolution exceptionnelle que notre ville a connue.

Sa compétence, sa droiture morale, sa rigueur ont été pour notre ville un apport incomparable, au moment où elle avait à relever tant de défis.

Je sais qu'il a continué, avec le regard éclairé de sa très grande expérience, à suivre avec beaucoup d'intérêt l'action municipale de ces treize dernières années.

Mais, comme je l'ai rappelé en débutant mon propos, jusqu'au dernier jour de sa vie, il a servi l'intérêt public, en présidant activement les travaux de l'Association pour la Fondation de Lille, dont il avait assuré la création à ma demande, avec le concours du Recteur Debeyre et de Jacquie Buffin.

Marceau ne refermait jamais un dossier sans en avoir approfondi tous les aspects. Il est admirable de savoir qu'à plus de 80 ans, il a rencontré personnellement l'ensemble des établissements bancaires qui ont contribué au capital de la Fondation !

Les premières années d'existence de l'Association pour la Fondation de Lille lui doivent beaucoup. Il en a présidé jusqu'à l'année dernière toutes les réunions et les assemblées générales, en s'appuyant sur l'engagement de nombreux administrateurs, et l'implication quotidienne de Charles

Proy et Jean Vassard, ses collaborateurs les plus proches.

Je sais que l'une des dernières joies de notre ami Marceau FRISON a été d'apprendre, en août dernier, que le Conseil d'Etat, avait accordé la déclaration d'utilité publique qui valide définitivement l'existence de la Fondation de Lille.

Il a donc tout réussi !

Il a été un homme engagé, jusqu'au bout de sa longue vie, dans tous les combats, les plus exaltants comme les plus difficiles.

Il a donné tout son sens à l'action.

Oui, chère Madame Mollet-Frison, en vous présentant, au nom des Lillois, au nom de l'ensemble du Conseil Municipal, et aussi en mon nom personnel, mes condoléances

émues, je veux vous dire que vous avez eu pleinement raison de m'écrire, il y a quelques jours, que les convictions et les activités communes avaient noué entre votre père et moi toutes sortes de connivences.

Chère Madame, Chers Collègues, à l'heure dernière, Marceau FRISON a voulu que ses funérailles se déroulent dans la plus grande simplicité. Sa disparition n'a été annoncée publiquement qu'après son inhumation.

Il avait pourtant évoqué l'hommage du Conseil Municipal. Notre assemblée d'aujourd'hui répond aussi à son souhait ultime et nous permet de saluer un grand serviteur de Lille et un homme d'une grande hauteur d'âme.